

Cette semaine j'ai rencontré quelqu'un qui, à la Maison Saint-Pierre, attendait un rendez-vous. En discutant, je pose la question de la foi et il me dit : quand je serai vieux, peut-être... Et j'ai pensé : n'avons-nous que cela à offrir à Dieu ? Année après année, le Carême revient : remettons-nous à plus tard les conversions vraiment exigeantes ? Comment vivre un Carême renouvelé ?

Un contexte éclairant L'Evangile selon saint Luc, que nous suivons cette année, donne une séquence très significative : le "baptême" de Jésus (Lc 3,21-22) ; Sa généalogie jusqu'à Adam (Lc 3,23-38) ; Ses tentations au désert (Lc 4,1-13). Qu'en retenir ? Les tentations sont comme le "fruit" du "baptême" donné par Jean-Baptiste, qui n'est pas un sacrement mais un envoi en mission : cette mission démarre par le combat spirituel, comme souvent pour nous... La généalogie dit l'identité de Jésus Christ, Nouvel Adam, qui va être confronté au même choix qu'Adam : et nous savons que la tentation sera rude ! Autrement dit le récit des tentations du Christ, chez saint Luc, prend une coloration particulière qui révèle la mission du Christ et, partant, Son identité : en partageant notre nature humaine, Il accepte notre faiblesse et nous montre comment rester unis au Père, réparant ainsi la chute d'Adam. Plus encore, Il nous communique ce qui est Son identité propre et qui sera l'enjeu du débat entre Lui et le diable : « *si Tu es le Fils de Dieu...* »

Le sujet des tentations Jésus va donc au désert « *durant 40 jours, tenté par le diable* », comme le peuple d'Israël qui erra 40 années, tenté par le retour en arrière, l'esclavage d'Egypte, la rébellion contre Dieu et Moïse Son représentant. Jésus partage volontairement le sort de Son peuple et, à travers lui, de toute l'humanité : Il est confronté à notre faim, notre désir de pouvoir, notre soif de miracles. Le diable suggère : « *dis à cette pierre qu'elle devienne du pain* », et ainsi Jésus Se mettrait à Son propre compte, ne dépendant plus de Son travail, de Ses contemporains, ni de la Création. Le diable insiste : « *je Te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes* », ce qui permettrait à Jésus d'emporter par la force l'adhésion des peuples, et de répandre la Bonne Nouvelle sans rencontrer les contradictions du dialogue. Enfin le diable va au bout de sa logique tordue : « *jette-Toi du haut du pinacle du Temple* » ! Force Dieu à intervenir, à faire le miracle éclatant qui va convaincre les foules d'un coup, les fasciner, leur prendre leur liberté... Fais-en des esclaves, et mets le Père à Ton service ! Mais Jésus refuse fermement, car Il est le Serviteur qui revendique Sa dépendance vis-à-vis du Père : l'enjeu est toujours : « *si Tu es Fils de Dieu* ».

Le Carême, un temps de grâce Temps du désert et du jeûne, pour intensifier la prière et le partage, le Carême est un temps de grâce, c'est-à-dire d'abandon confiant à la sollicitude du Père. L'Oraison du Jeudi après les Cendres, de saveur augustinienne, le dit bien, qui affirme à la fois que la grâce est nécessaire pour tendre vers Dieu et que l'homme collabore à l'œuvre de son salut : « *que Ta grâce inspire notre action, Seigneur, et la soutienne jusqu'au bout, pour que toutes nos activités prennent leur source en Toi et reçoivent de Toi leur achèvement* ». Le Carême ne peut-il pas être, pour chacun de nous, ce temps où nous expérimentons que Dieu fait toujours le premier pas avec nous, et en même temps qu'Il attend notre réponse ? Que plus nous Lui répondons, plus Il peut nous aider et nous aimer ? Que plus Il nous aime, plus nous sommes nous-mêmes : libres, confiants, donnés, ouverts, priants, fils et filles de Dieu ? Laissons le diable siffler : « *si Tu es le Fils de Dieu...* » : par la grâce du baptême, nous le sommes réellement devenus, à l'image du Fils unique qui a tout donné pour nous, jusqu'à éprouver notre faiblesse, sans jamais pécher.

« Ayant ainsi épuisé toute tentation, le diable s'éloigna de Lui jusqu'au moment favorable » : ce moment est celui de la Passion, où le diable reviendra tenter Judas et même Jésus. Notre Carême est marche vers Pâques, à travers le désert, pour nous conduire, au-delà de notre mort, vers la vraie vie, la liberté des enfants de Dieu, la sainteté. Puisque c'est une marche, n'oublions pas de prendre les moyens d'arriver au but : jeûne, pénitence, partage, prière ! N'oublions surtout pas Celui qui nous accompagne, car Il est Lui-même chemin, Jésus Christ, « le Fils de Dieu ». Puisse ce Carême nous renouveler de l'intérieur.